

20
21 Mars. 1826

91
J'étudie maintenant les maladies cérébrales, Non, c'est maîtresse, et c'est
pour moi un inextricable labyrinthe. L'Allemagne et Boston ont avancé la
science, ont éclairé beaucoup sur l'inflammation du cerveau, sur
l'apoplexie; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils aient dissipé tous les
doutes qui entrent dans mon esprit. J'entends rien, absolument rien, à la
Meningite, à l'Arachnitis, à l'Hydrocéphale; j'ai vu avec vous
quelques-unes de ces maladies, et je me retrouve dans les auteurs qui
semblent le plus exacts, aucun de ces symptômes si constants, si
uniformes que nous nous sommes appris à voir dans la Méningo-éphalite.
Le symptôme le plus constant, disent-ils, dans la phénix, est le
délire phrénétique, et voilà que je ne l'ai pas observé une seule fois,
et que vous ne l'avez vu que chez ce pauvre Boissière dont vous
n'avez pas fait l'autopsie. Cette méningo-éphalite que nous avons
si souvent rencontrée à l'hôpital, et qui a été si constamment
mortelle, serait-elle une mode particulière de phlogose qui a été
maladroitement confondue avec les autres phlogoses antérieures qui ont existé
sur les maladies cérébrales. J'ai besoin de votre aide dans cette
circonstance, veuillez me répondre à ce sujet et dire-moi comment je
dois me diriger. Le concours approche, et je voudrais devancer
en apportant le problème la solution du problème.

Coulez-vertes que la Diptérie a marché seulement la semaine dernière;
j'ai corrigé les feuilles, et nous en sommes aujourd'hui à la
page 240, espérant que pendant cette sainte semaine, il mettront autant
d'activité. Courez-vertes, bien fait de demander pardon dans votre

avant propos de l'excessive irrégularité de plusieurs de vos ouvrages. Il me
semble absolument nécessaire pour sauver les contradictions, de rediter,
de mettre en tête de l'épître de la fessure et de Chénillon, le
titre: 1^{er} ou 3^{ème} Mémoire sur la Dysphagie &c. Je me suis aperçu
cela voit clairement, que la dernière partie a été faite postérieurement
à la première, et l'on aura moins de droit d'exiger l'ensemble si
nécessaire dans un ouvrage aussi court. Consultez votre jugement, et
épargnez un peu de peine à nos pauvres élèves chargés de la tâche
difficile de pousser dans le domaine de médecine, que vous n'êtes
pas d'abord en contradiction avec vous même, et que vous êtes un
chef d'école de méthode. Non seulement je voudrais que vous
mettiez un numéro à l'épître de la fessure et de Chénillon, mais je
desiderais encore que la date y fut accolée. Qu'ainsi on ait:

3^{ème} Mémoire sur la Dysphagie &c.

1825.

4^{ème} Mémoire. Sur la Dysphagie &c.

1826.

Je sais bien que tout cela va exciter votre hilarité; mais j'en
persiste pas moins dans ma proposition.

En lisant un des derniers paragraphes qui ont été imprimés, je voyais
que vous proposiez d'introduire par l'ouverture que vous faites dans la
trachée, une tige de calamine flexible, pour répondre en haut et en bas selon
globes la concavité peu adhérente que l'assésimant: pour quoi donc
n'avez-vous pas tenté d'introduire dans la trachée et dans l'arbre bronchique
bifurcation du bronchus, une éponge légèrement imbibée d'acide hydrochlorique,
surtout dans le cas où la fausse membrane n'était pas encore parvenue

au delà de l'ouverture de la canule. et si dans le pharynx vous pouvez
admirablement le phlegme à l'aide d'un traitement topique, pourquoi ne le
pas faire dans la trachée. Il me semble qu'un pareil moyen
offrirait plus de chance de salut, et, dans certains cas constants, moins de
danger que le salomiel. Il me semble que l'action topique de l'acide
ne pourrait entraîner aucun inconvénient grave, surtout si l'on portait
l'éponge après une inspiration; je grille qu'il me tombe entre les pattes
une pousinée de Diphtérie; je vous réponds qu'ils seraient caustiques,
quand ils devraient l'être jusqu'au Diaphragme; mais le bon
aubain (le bon grand coquin!) ne vous tombe qu'à l'ours.

Adieu, mon cher maître, priez Jacquart de ne pas oublier ce qu'il
vous a dit, et vous, de votre côté, n'oubliez pas Moreau.

Travaille toujours avec courage pour notre concours, et j'ai
compte toujours que vous serez à Paris vers le 15 au 20 de Mai, pour
soutenir votre pauvre et reconnaissant élève

C. Moreau

Ceulley présente mes respects à M^r Bretonneau et à M^r Leclerc

et mes amitiés bien sincères à Jacquart.

ma lettre étant partie, quand j'ai reçu la vôtre, et j'en
suis fâché; car vous m'avez répondu à plusieurs de mes questions.
Si vous persistez, ne me laissez pas les indications
anatomiques des lithographies, vous pouvez garder celle que
vous avez; mais j'attends votre réponse. — ce que vous me dites
de M. Moreau, m'a fait vraiment plaisir, d'autant mieux, qu'il m'a
dit, le 2^e vol. et mieux que les Anglais, les Allemands, les Brésiliens
les Belges, voir aussi les Portugais et les Suisses ont paru fort content de
le travail de j'ai vu un article très flatteur à la suite de
la gazette de l'Europe. mais moi, j'ai des réserves!... et je ne suis pas

par cette manière pour ce qui ne s'est pas fait de rien à la cité
quant à vous, mon cher maître, j'ambitionne vos louanges; mais, j'aimé
mieux vos conseils.

Ensuite à raison, il me semble, etatissement aux yeux
de la science et de la morale. = comment le fait-il que M^r
E. Perridon soit dans l'un des journaux sous le nom de
quid à guérir les malades, affectés de la rage à Ammon, me leur
s'explique les amygdales? et ce qui vous ne s'explique pas aussi?
Vale. *Help*

Monsieur

Monsieur

Monsieur

Monsieur

Help

o

Help

